

# La lettre du Printemps

*Professions, Institutions, Temporalités*

n°8

Mars 2021



## Edito

Cette Lettre du laboratoire paraît au moment où nos gouvernants viennent d'annoncer un troisième confinement. La crise sanitaire qui n'en finit plus atteint fortement tout le monde. Depuis un an, les collectifs sont fragilisés, et le Printemps n'échappe pas à la règle. Pourtant, depuis le mois de septembre, nous avons repris nos activités collectives de recherche en organisant des séminaires en visio-conférence. Faire revivre le collectif, même à distance, nous a semblé une nécessité absolue, même si nous regrettons tout de même combien l'absence des moments de sociabilité accompagnant les séminaires. Nous sommes évidemment très impatients de nous retrouver en chair et en os, et ce, le plus tôt possible.

En attendant, la vie continue donc, comme on le verra dans cette Lettre, avec d'ores et déjà trois soutenances en cette année 2020-2021 et une série de publications dont nous sommes fier·es, et qui montrent la vitalité du travail de recherche parmi nos membres, et malgré les difficultés actuelles. Cette Lettre nous permet d'insister

aussi sur la présence au sein du laboratoire d'une activité croissante des politistes, qui renforcent notre unité et nos axes de recherche.

Ainsi, les collègues enseignantes-chercheur·es, chercheur·es, doctorant·es et personnels d'appui à la recherche travaillent, et d'une manière sans doute plus intense et plus difficile qu'en période normale, du fait de la distance mais aussi parce que, pour la plupart d'entre nous, les tâches d'enseignement sont encore plus importantes que d'habitude. C'est pourquoi nous trouvons absolument inacceptable et intolérable d'être mis en cause par nos ministres, par des commentateurs « autorisés » dans les médias, mais aussi par un petit nombre de collègues, certes minoritaires mais qui trouvent à s'exprimer. Leur répondre ici nous semble inutile, et des collègues le font très bien par ailleurs. Continuer de faire ce que nous savons faire, c'est-à-dire aider les étudiant·es et avancer dans une meilleure compréhension des logiques sociales, constitue une autre réponse.

Laurent Willemez,  
Directeur du laboratoire Printemps

## Sommaire

### La recherche au Printemps

Journée d'étude « L'écriture inclusive. Usages, débats et mobilisations » .....	p. 2
Une science politique de terrain .....	p. 3

### Les nouveaux membres du laboratoire .....

p. 4

### Graduate school Sociologie et Science Politique de l'université Paris-Saclay .....

p. 4

### Les soutenances de thèse .....

p. 5

### Agenda .....

p. 5

### Les publications .....

p. 6



**Laboratoire PRINTEMPS**  
UMR 8085 (UVSQ/CNRS)  
Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines  
47, boulevard Vauban - 78047 Guyancourt  
Tél. : 01 39 25 56 50  
contactprintemps@uvsq.fr  
www.printemps.uvsq.fr | @Labo\_Printemps

**PRINTEMPS**  
Professions, institutions, temporalités



## La recherche au Printemps

Journée d'étude « L'écriture inclusive. Usages, débats et mobilisations »

Depuis la (re)naissance de **l'atelier d'écriture du laboratoire Printemps** en 2017, qui vise à aider les chercheurs et chercheuses du laboratoire (qu'ils et elles soient titulaires ou non, jeunes ou confirmé-es) à publier les résultats de leurs travaux dans les publications académiques, nous avons été confronté-es à la question de l'« écriture inclusive » qui s'est progressivement imposée ces dernières années dans nos champs disciplinaires et nos pratiques éditoriales. C'est dans ce contexte que l'atelier a pris l'initiative, en marge de ses travaux pratiques sur les textes et avec l'aide de Marie Loison-Leruste, de lancer en 2020 une enquête exploratoire auprès de 80 revues SHS pour essayer de faire le point sur l'état des pratiques et des débats autour de cette question.

La parution, en janvier 2021, d'un numéro des *Cahiers du genre* intitulé « Genre, langue et politique. Le langage non sexiste en débat » coordonné par Marie Loison-Leruste et Gwenaëlle Perrier était l'occasion d'organiser une journée d'étude conjointe pour réfléchir à ces enjeux en milieu académique, que cela soit en pratique (publiant-es, éditeurs et éditrices, etc.) ou dans une perspective historico-épistémologique au sein des disciplines des SHS.

Cette journée sera donc l'occasion de faire un « état des lieux des enjeux et usages de l'écriture inclusive en sciences sociales », et

de présenter, les résultats de cette enquête exploratoire, en les prolongeant par une table ronde, faisant dialoguer chercheurs, chercheuses, responsables scientifiques de revues et éditeurs et éditrices de SHS. Elle sera aussi l'occasion de présenter ce numéro 69 des *Cahiers du genre*. Prenant appui sur des controverses récentes, il réunit en effet des contributions de disciplines différentes (philosophie, droit, sociologie, science politique, linguistique) et interroge les mobilisations autour de l'usage du langage « non sexiste » dans plusieurs pays (Allemagne, France, Grande-Bretagne, Québec, Suède et Brésil). En éclairant les conditions politiques et sociales d'émergence de ces débats publics, il montre que ceux-ci réactivent le clivage entre partisan-es et opposant-es à la transformation des normes de genre. Il met ainsi en lumière la dimension agonistique du langage.

Compte tenu de l'importance prise par ces débats et appropriations différenciées, il nous a semblé opportun d'y consacrer une journée d'étude pour faire le point sur l'état actuel des connaissances sociologiques et de science politique concernant les liens entre genre et langage, et de prendre en compte le point de vue des actrices et acteurs de l'édition scientifique.

### En savoir plus

La journée d'étude « L'écriture inclusive. Usages, débats et mobilisations » se déroulera le mardi 1<sup>er</sup> juin 2021 à la MSH Paris Nord et sera également diffusée par visioconférence.

L'entrée sera libre dans la limite des places disponibles.

La date limite d'inscription est fixée au 21 mai 2021.

[> S'inscrire à la journée d'étude et consulter le programme](#)



#### Genre, langue et politique

Le langage non sexiste en débat

*Cahiers du Genre* 2020/2 (n° 69)

Coordonné par Marie Loison-Leruste, Gwenaëlle Perrier et Camille Noûs

[> Consulter la revue](#)

## La recherche au Printemps

### Une science politique de terrain

La mise en place du séminaire « **Professions et savoirs dans l'action publique** » (cf encadré) reflète le renforcement de la science politique au Printemps. Alors que jusqu'à récemment le laboratoire ne comptait que trois politistes (Patrick Hassenteufel arrivé en 2013, Ivan Chupin et Pascal Dauvin arrivés en 2015), il a, ces deux dernières années, intégré Samuel Faure (Sciences Po Saint-Germain-en-Laye) puis Cécile Blatrix et Bruno Villalba, (AgroParisTech) ainsi que Lise Cornilleau (UVSQ). A ces 7 enseignant.e.s-chercheur.se.s en science politique s'ajoutent 5 doctorant.e.s et une post-doctorante. Cette évolution s'inscrit dans la dynamique institutionnelle de la mise en place de la graduate school « Sociologie et Science politique » de l'Université Paris-Saclay.

Ces politistes mobilisent des méthodes d'enquête sociologiques dans leurs travaux. « *Il n'est pas question ici de faire de la science politique en chambre* » plaisante Patrick Hassenteufel. Ils.elles peuvent aussi s'engager dans des terrains à l'étranger et dans une démarche comparative. Une partie d'entre eux.elles mobilise des approches multi-niveaux du local à l'international, en passant par l'Union Européenne.

#### Leurs recherches en cours s'inscrivent pleinement dans les axes de recherche du Printemps :

**Dans l'axe travail et professions**, on trouve les recherches d'Ivan Chupin sur les journalistes russes et celles sur les professionnels de la politique au salon de l'agriculture, celles de Pascal Dauvin sur les professionnels de la communication et les acteurs de l'humanitaire, celles de Patrick Hassenteufel sur les transformations du syndicalisme médical, en lien avec les recompositions de ce groupe professionnel, et celles de Cécile Blatrix sur les professionnels de l'évaluation environnementale.

**Dans l'axe dédié à la sociologie de l'action publique**, mentionnons les travaux comparatifs sur les élites des politiques publiques que mènent Samuel Faure sur les politiques de la défense et Patrick Hassenteufel sur les politiques de protection sociale. Ces politistes s'inscrivent aussi dans une analyse multi-niveaux de l'action publique. Les recherches de Lise Cornilleau sur la gouvernance mondiale de l'alimentation, celles de Samuel Faure sur les politiques d'armement en France et au Royaume-Uni, celles de Patrick Hassenteufel sur politiques de santé en France et en Allemagne, et la thèse d'Axelle Peltier sur les politiques d'insertion en France et en Belgique, explorent les liens entre national et inter/supranational. Les rapports entre national et local sont analysés par Bruno Villalba autour des politiques environnementales territoriales et par la thèse de Sabine Baudont sur la scolarisation des enfants handicapés au niveau régional.

**D'autres politistes s'intéressent aux processus de démocratisation de l'action publique.** Ainsi Cécile Blatrix étudie les dispositifs participatifs dans le domaine des politiques environnementales et d'aménagement du territoire, et Chloé Berut analyse dans son post-doctorat les évolutions actuelles de la démocratie sanitaire.

Enfin, dans **l'axe sociologie des sciences et de l'expertise**, Lise Cornilleau travaille sur l'expertise dans les organisations internationales en charge de l'alimentation, tandis que Bruno Villalba questionne la théorie politique environnementale pour comprendre l'évolution des systèmes démocratiques. Clément Lacouette, dans le cadre de sa thèse, analyse la diffusion et l'influence des savoirs évaluatifs sur les politiques publiques en France et au Royaume-Uni.

### Séminaire « Professions et savoirs dans l'action publique »

Son objet est la présentation et la discussion de recherches portant sur des politiques publiques à différents niveaux (supranational, national, infranational), dans des domaines variés, en s'appuyant sur des analyses en termes de professionnalisation, de socialisation professionnelle, de trajectoires et de carrières professionnelles, de pratiques professionnelles, de circulation et d'appropriation de savoirs scientifiques, de sociologie des sciences, de sociologie de l'expertise ...

Il poursuit deux objectifs principaux :

- . favoriser le dialogue entre sociologues et politistes au sein du laboratoire,
- . favoriser des échanges scientifiques sur la sociologie de l'international et les démarches comparatives.



#### Programme

##### Vendredi 8 janvier 2021, de 14h à 16h

Ivan Chupin (UVSQ, Printemps), *Les transformations du journalisme d'investigation en Russie*  
Discutante : Sandrine Nicourd (UVSQ, Printemps)

##### Vendredi 29 janvier 2021, de 10h à 12h

Pierre Chassé (AgroParisTech), *La mobilisation des savoirs écologiques dans la création du réseau des réserves naturelles*  
Discutante : Lise Cornilleau (UVSQ, Printemps)

##### Vendredi 19 mars 2021, de 14h à 16h

Lise Cornilleau (UVSQ, Printemps), *Expertise et sécurité alimentaire mondiale*  
Discutant : Bruno Villalba (AgroParisTech, Printemps)

##### Vendredi 9 avril 2021, de 14h à 16h

Yawa Assiklou (Université Paris Saclay), *Les trajectoires professionnelles des acteurs du développement : le cas des politiques d'accès au numérique au Bénin et au Togo*  
Discutant : Pascal Dauvin (UVSQ, Printemps)

##### Vendredi 11 juin 2021, de 10h à 12h

Antoine Vauchez (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, CESSP), *Élites et savoirs du gouvernement régulateur en France*  
Discutant : Samuel Faure (Sciences Po Saint-Germain-en-Laye, Printemps)

## Les nouveaux membres du laboratoire

**Cécile Blatrix** est professeure de science politique à AgroParisTech et a rejoint le laboratoire à la rentrée 2020.



Ses travaux de recherche s'organisent autour de deux grands axes : le « canal historique » de son activité de recherche porte sur l'analyse des transformations des démocraties contemporaines, à travers une approche qui se veut résolument sociologique, dans le prolongement de sa thèse de doctorat consacrée à la genèse et au développement de la « démocratie participative ». Le deuxième axe de ses recherches vise à prendre au sérieux l'idée d'un dialogue entre disciplines pour aborder les enjeux du vivant et de l'environnement. C'est dans cette perspective qu'elle co-dirige le Centre Interdisciplinaire de Recherche sur l'Écologie (CIRE) d'AgroParisTech, et développe également des démarches de médiation scientifiques de type Arts, Sciences et Sociétés en matière d'environnement et d'écologie.

Cécile Blatrix est actuellement membre du comité de rédaction de la *Revue Française d'Administration Publique*.

Au sein d'AgroParisTech, elle est vice-présidente du Département Sciences Economiques, Sociales et de Gestion (SESG). Elle co-dirige la Dominante d'Approfondissement Science Politique, Ecologie et Stratégies (cursus ingénieur AgroParisTech) et la Mention de Master Gestion des Territoires et Développement Local de l'Université Paris-Saclay.

**Chloé Bérut** est post-doctorante au laboratoire Printemps et au Ministère des Solidarités et de la Santé depuis janvier 2021.



Cette recherche fait partie de l'évaluation de la Stratégie Nationale de Santé 2018-2022 et porte plus précisément sur les thèmes de la démocratie sanitaire et des inégalités sociales.

Chloé Bérut a réalisé un doctorat en science politique à l'Université Grenoble Alpes et à Sciences Po Grenoble. Pendant sa thèse, elle a également travaillé sur les politiques de santé, plus précisément sur la question de l'europeanisation de ces politiques dans le cas de la santé électronique ('e-santé'). Dans ce cadre, elle a mené une recherche qualitative et comparative sur les politiques d'e-santé de trois pays : la France, l'Autriche et l'Irlande.

## Graduate School Sociologie et Science Politique de l'université Paris-Saclay

### La Graduate School prend forme

La Graduate School Sociologie et Science Politique (SSP) est l'une des 17 Graduate Schools de l'Université Paris-Saclay, officiellement en fonction depuis le printemps 2020. Ces Graduate Schools regroupent des mentions de Master, des écoles doctorales et des unités de recherche. Coordonnée par l'UVSQ, la Graduate School SSP est également portée par 5 autres établissements (UEVE, CNRS, ENS Paris-Saclay, AgroParisTech, Inrae). Elle regroupe 4 mentions de Master (sociologie, science politique, études du développement et de l'environnement et communication des organisations), 4 UMR CNRS (Printemps, Cesdip, IDHES, ISP) et 2 équipes d'accueil (Centre Pierre Naville, CEARC). L'ensemble du périmètre comprend ainsi environ 100 chercheurs et enseignants-chercheurs, 120 doctorants et 800 étudiants en Master. La Graduate School SSP est dotée d'un budget annuel de l'ordre de 45 000 euros. La direction provisoire est constituée de Camille Peugny (UVSQ, directeur), Elodie Bethoux (ENS, directrice adjointe formation), Delphine Placidi-Frot (Paris-Saclay, directrice adjointe relations internationales) et François Sarfati (UEVE, directeur adjoint recherche).

Son objectif est de créer des synergies en matière de recherche et de formation et de constituer ainsi un pôle important pour les sciences sociales en Ile-de-France. 4 axes thématiques ont été identifiés : environnement, territoires et transitions ; travail, emploi et professions ; sociologie de l'action publique ; analyse de données. Amenées à exercer un rôle structurant au sein de l'université Paris-Saclay à relativement proche échéance, ces Graduate Schools seront ce que nous en ferons. Aussi cette présentation est-elle l'occasion d'en appeler à toutes les bonnes volontés. Dès que son conseil, élu à la fin du mois de janvier 2021, sera officiellement en fonction, la longue phase institutionnelle de mise en place sera close, et il sera (enfin) temps de discuter du fond et d'impulser les premiers projets communs, tant en matière de recherche que de formation.

Camille Peugny,  
Directeur de la Graduate School Sociologie et Science Politique de l'université Paris-Saclay

## Les soutenances de thèse

### Jennifer Laussu, « Entre prévention et performance. L'éthos professionnel des ergonomes en tension »

*Thèse soutenue le 11 décembre 2020, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines*

L'objet de cette thèse est d'étudier le rôle et les activités d'un métier au cœur des changements organisationnels et plus précisément de la prévention des risques professionnels : l'ergonome. Par le biais d'une analyse socio-historique et d'une enquête ethnographique, elle a l'ambition d'apporter une compréhension de ce groupe professionnel, qui a pour principale caractéristique de se situer à la confluence d'enjeux souvent contradictoires, celui de santé au travail d'une part, celui de performance économique d'autre part. Il s'est donc agi de déterminer les singularités du groupe professionnel et d'en expliquer l'hétérogénéité, mais encore d'identifier les conséquences sur son activité d'un ethos professionnel construit autour d'une double injonction : concilier santé au travail et performance.

La première partie de la thèse est consacrée à la construction de la discipline et à son autonomisation. Elle questionne le développement de l'ergonomie francophone et l'apparition

des segments professionnels. En tenant compte des grandes périodes marquant l'histoire du monde du travail, nous analysons les mécanismes propices et les freins à la constitution du groupe professionnel à travers cet ethos commun, facteur d'unité mais aussi de diversité.

Le second axe, par la mobilisation d'entretiens, examine l'activité des ergonomes *in situ*, leurs modes d'intervention, les relations qu'ils établissent avec les différents acteurs de l'écologie de la santé au travail ainsi que la façon dont ils négocient ces interventions. L'approche par les activités donne à voir les difficultés rencontrées par les segments professionnels dans la conciliation entre santé au travail et performance. Si dans les discours l'éthos commun est défendu, les ergonomes s'inscrivent en somme davantage dans le souci entrepreneurial de performance économique, dans un contexte global de « dépolitisation » et de gestionnarisation de la prévention des risques professionnels.

### Ilias Naji, «Le retournement des retraites (1983-1993). Acteurs, histoire, politiques de l'emploi et circuits financiers»

*Thèse soutenue le 4 décembre 2020, IRES*

Cette thèse de sociologie porte sur les réformes récentes des retraites en France entre les décennies 1970 et 1990, marquées par l'abaissement de la retraite à 60 ans en 1983, puis par l'augmentation de la durée de cotisation à partir de 1993.

Ce travail propose dans une perspective de sociologie des controverses, des politiques publiques, des statistiques et des justifications de revenir sur les réformes des retraites entre les années 1970 et 1990, à partir d'une analyse croisée d'archives de syndicats (CFDT et CGT) d'administrations (direction de la Sécurité sociale et direction du Budget, ministère des Affaires sociales et de l'Economie) et du patronat (UIMM et CNPF).

La thèse dialogue avec la littérature sur l'histoire de la sécurité, et celle sur l'Etat social. Elle propose d'aborder la sécurité sociale et ses politiques à partir d'une approche mêlant études des

problématisations, des circuits financiers et des stratégies des acteurs.

La thèse défend un résultat principal : les politiques de l'emploi ont encadré le contenu des politiques de retraite entre le milieu des années 1970 et 1993. Au cours des années 1970, les retraites et les préretraites sont progressivement utilisées pour sortir de la population active les personnes âgées. A partir de 1983, l'adoption de la politique de désinflation compétitive entraîne une compression des dépenses de retraite et la sortie du taux de cotisation des paramètres légitimes des réformes. Ce travail propose ainsi une histoire des réformes des retraites qui fait une place plus importante aux politiques de l'emploi que ne le font les récits habituels, centrés sur le vieillissement de la population.

## Agenda

### Soutenances de thèse

**Margaret Prado**, « La naissance d'une politique sociale de prévention de la délinquance juvénile en Colombie (2006-2019) »

Le mardi 23 mars 2021 à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

## Les publications

### Les politiques publiques dans la crise. 2008 et ses suites



Comment évoluent les politiques publiques en temps de crise ? Traditionnellement, deux visions s'opposent : certaines analyses mettent en avant la continuité, tandis que d'autres insistent sur la brutalité des changements opérés. La réalité est plus nuancée : de grandes variations s'observent selon les secteurs et les échelles, comme le montre cette étude de l'action publique dans les différents pays de l'Union européenne avant, pendant et après la crise économique et financière de 2008.

Trois grandes leçons s'en dégagent : tout d'abord, les principaux changements se sont produits aux niveaux

supranationaux, signe d'un renforcement des politiques publiques internationales et européennes ; ensuite, des dynamiques antérieures portées par des acteurs réformateurs dans des domaines tels que l'emploi et la protection sociale se sont amplifiées ; enfin, les usages politiques de la crise ont joué un rôle clé dans les variations constatées entre continuité et changement. Le cadre comparatif et international que propose cet ouvrage se révèle précieux pour comprendre l'action publique menée durant les crises, jusqu'à celle de la Covid-19.

**Patrick Hassenteufel, Sabine Saurugger, *Les politiques publiques dans la crise. 2008 et ses suites*, Presses de Sciences Po, 2021, 336 pages**

### Penser l'engagement des jeunes « en difficulté ». Leurs expériences à partir des milieux de vie



Le présent ouvrage a pour objet l'engagement des jeunes dits « en difficulté » : jeunes de la rue, en « sortie de rue », en parcours de réinsertion, placés en centres jeunesse, en quête identitaire ou fréquentant des organismes communautaires.

Si on observe une modification des référentiels d'action publique concernant la jeunesse, le type d'engagement considéré lors des prises de décisions est souvent limité au domaine socioculturel, angle qui exclut la relève des décisions touchant les secteurs clés de l'insertion sociale. Du côté de l'expérience d'engagement, la tendance consiste à souligner l'apathie des jeunes, qui s'explique par leur faible participation électorale, maintenant largement documentée. Or, nombre d'actions collectives correspondent à des mobilisations organisées, notamment

grâce au rôle fondamental joué par les organismes communautaires et les intervenants dans la mise en action de la jeunesse.

Des travaux récents ont montré combien les jeunes s'engageaient autrement, dans des domaines aussi variés que possible. C'est notamment le cas des trois projets de recherche à l'origine de cet ouvrage. Rédigé par autant de chercheuses investies depuis plusieurs années dans ces champs d'étude, ce livre a pour but de mieux comprendre les contours et les processus particuliers de l'engagement des jeunes en difficulté. Au-delà de son utilité en matière de réflexions théoriques, méthodologiques et empiriques, cette mise en commun se veut également une véritable prise de position épistémologique qui consiste à replacer le discours de la jeunesse au centre de l'objet de recherche.

**Elisabeth Greissler, Isabelle Lacroix, Isabelle Morissette, *Penser l'engagement des jeunes « en difficulté ». Leurs expériences à partir des milieux de vie*, Presses de l'Université du Québec, 2021, 264 pages**

### Les Collapsologues et leurs ennemis



Tous collapsologues ? Très médiatisée depuis la fin de l'année 2019, la collapsologie vise à produire une réponse politique face à l'ampleur des crises écologiques cumulées. Ce courant militant disparate et encore peu stabilisé, qui puise ses justifications dans le registre scientifique et rencontre un succès éditorial et militant certain, suscite des réactions intellectuelles vives et composites. Parmi elles, conservateurs et progressistes s'accordent sur une dizaine d'arguments qui révéleraient l'inconséquence de la collapsologie : irrationalité, illégitimité de ses acteurs, psychologisation puérile, religiosité sectaire, dimension

réactionnaire ou apolitique, perspective incapacitante ...

En décryptant ces accusations-clés, Bruno Villalba propose une contre-argumentation, révélant que de nombreuses objections sont en réalité sans fondements en raison de leur faiblesse démonstrative. L'originalité de son approche ? Une confrontation honnête et étayée qui permet tout à la fois de répondre aux limites de la critique, de clarifier les propositions de la collapsologie, mais aussi de mettre au jour certaines de ses lacunes théoriques et militantes.

**Nathanaël Wallenhorst (dir.), Bruno Villalba, *Les Collapsologues et leurs ennemis*, Éditions Le Pommier, 2021, 238 pages**

Directeur de la publication : Laurent Willemez  
Équipe de rédaction : Ivan Chupin, Matthieu Hély,  
Paul Moutard-Martin, Marie Sommier  
Conception graphique et réalisation : Carine Bourlard